

Conférence Thuy Phuong

Organisée par l'AAFV le 18 janvier 2020, une passionnante et enrichissante conférence de Nguyễn Thuy Phương sur son livre : « L'école française au Vietnam (1945-1975) : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle ». Pour son ouvrage issu de sa thèse en histoire de l'éducation soutenue en 2013 à l'université Paris Descartes, elle a reçu le Prix Louis Cros, Grand Prix 2018 de l'Académie des sciences morales et politiques.

Voir Perspectives n° 110, page 24 :

<http://www.aafv.org/wp-content/uploads/2019/09/Perspectives-France-Vietnam-110septembre2019-1.pdf>

Avec Nguyen Thuy Phuong au Foyer Vietnam

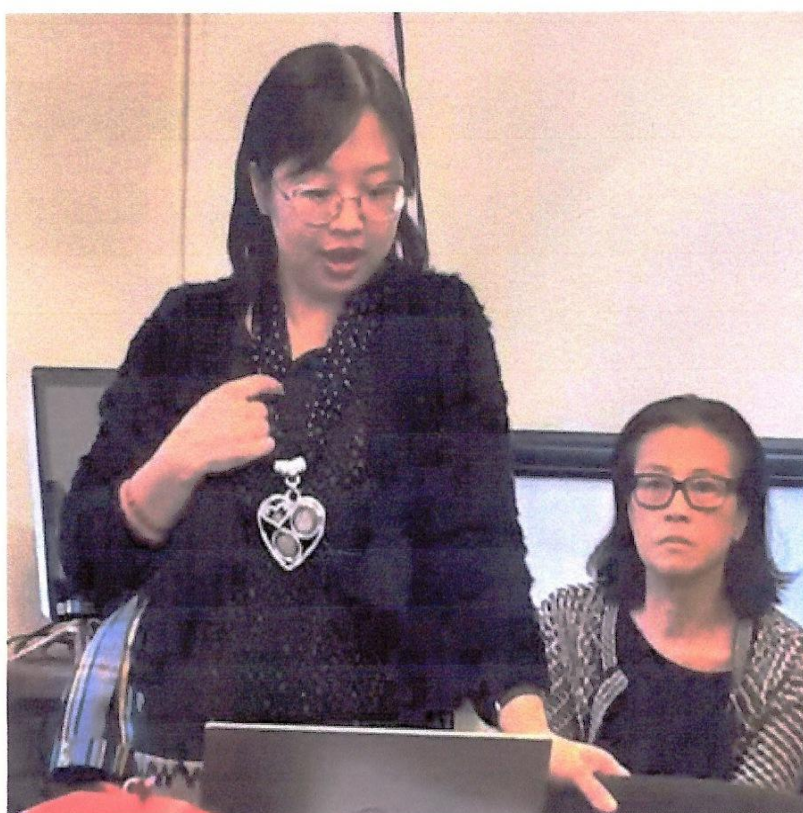
Quelle atmosphère en ce samedi après-midi 18 janvier au premier étage du Foyer ! Anciens professeurs dans les écoles françaises du Vietnam, anciens élèves, animateurs de l'AAFV, écrivains, cinéastes, militants de la culture et de l'amitié des peuples... et notre conférencière.

Nguyen Thuy Phuong a présenté avec passion ses analyses sur *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975*. En deux parties : période 1945-1954 puis 1955-1975 – mais pour le Nord jusqu'en 1965 seulement, le contrat entre la République Démocratique du Vietnam et la France ayant expiré cette année-là et n'ayant pas été renouvelé.

Je ne dresse pas ici un compte rendu des deux heures. J'évoque seulement un ressenti, ou plutôt trois.

Le premier ressenti a trait à la qualité scientifique. On comprend le succès de la thèse (2013) et celui du livre (2017) pour lequel Nguyen Thuy Phuong a reçu le Prix Louis Cros, Grand Prix 2018 de l'Académie des sciences morales et politiques. Pas d'idée générale qui ne soit appuyée sur le travail de l'enquêtrice et une profondeur historique qui aboutit au concept de *diplomatie culturelle* à la française. Cette analyse recoupe les dernières avancées de la géopolitique (référence notamment dans la bibliographie au livre de Joseph Nye – *soft power*).

Le deuxième ressenti touche à l'atmosphère. Nous étions pris par le récit : histoire traversée par deux guerres, histoire d'un peuple et d'une patrie enfin



réunifiée (en 1976), et – principal message de la conférence – un enseignement français non seulement se maintenant, mais dépassant parfois, en modernité, celui de l'Hexagone. Nous sortions de cet après-midi prêts à nous battre plus encore pour la langue française, pour l'école, pour la culture.

Le troisième ressenti est celui du rousseauiste. Comment ne pas vibrer lorsqu'on entend : À Jean-Jacques Rousseau... Je me souviens de ce professeur... J'y ai passé le bac... Le lycée Jean-Jacques Rousseau (Saigon) a pris ce nom au début de l'année scolaire 1955-1956, le nom précé-

dent [Chasseloup-Laubat] étant représentatif de l'ancienne période coloniale, lit-on sur le site des anciens élèves du lycée. Le livre de Nguyen Thuy Phuong offre sur le lycée un riche verbatim. Exemple. On est en novembre 1963, il s'agit de funérailles consécutives au coup d'État : « Les garçons de Jean-Jacques Rousseau se précipitent en deux-roues aux funérailles quand ils apprennent que les filles de Marie-Curie y vont : « bon sang, si en plus les mômes allaient s'y mettre ! ».

Jean-Jacques Rousseau, Marie Curie ! À 10 000 kilomètres de Paris, on est comme au Panthéon.

Jean-Paul NARCY